

Peut-être à l'aube des vents

*Peut-être à l'aube des vents
Où les stèles fleurissent
Où la pierre poudroie
De mille feux
Essaimés*

*Peut-être à l'aube des vents
Quand les vagues écumeront
Les pins et les monts
De leurs mèches
Salines*

*Quand le jour
Epris de miel
Dérobera à la lune
Un baiser de nacre
Candide*

*Et que le ciel
Jaloux
De tant d'offrandes
Posera son genou
Au parapet du monde*

*Peut-être à l'aube des vents
Enlacerons-nous alors
Les fossiles vivants
Où murmurent ensemble
L'olivier et la myrrhe*

*A ta nuque
Un sourire
D'ambre frais et souple
Pour émousser la nuit
Et ses rondes piquantes*

*A ton front
Une perle*

*De chrysléphantine
Où se croisent nos yeux
Où blanchissent les ombres*

*Où s'élèvent nos pas
Dans les sillons
Anciens
D'une antique
Tendresse*

*Ainsi irons-nous, mon amour
A l'aube des vents
Cueillir la rosée sur les cils des rives
Et mordre dans leur main
Aux fruits de tant d'attente*

*Il n'y aura plus de mot
Il n'y aura plus de mur
Ton corps à mon corps
Etendu et confiant
Dans le silence blanc des songes immortels*

*Nous marcherons longtemps
Jusqu'aux portes des villes
Inconnues et lointaines
Où nous dormirons, tranquilles
Sous le firmament*

*Et plongerons
Debout
Dans les plaines marines
Notre énigme paisible
Mon amour*

*Et nos cœurs bercés
Par le souffle
Chantant des cigales
Qui dansent
A l'aube des vents*

Véronique Dimicoli
(sur la route de Kekova, Turquie, août 2004)